MON TOUR DE FRANCE

François R, écrivillon de son état, botaniste à ses heures du côté de Seuilly, portant aussi la robe ou la soutane à l'occasion, s'était levé un matin en jurant :

- Vertudieu, on s'ennuie ici, foutons-le camp !

Alors il enfourcha une espèce de tricycle que son vieil ami Léonard, d'Amboise, lui avait confectionné à la va-vite, sans rien omettre de mécanique, ni les ressorts, ni les rouages, à l'exception cependant des freins (terme d'ailleurs qu'il faudrait inventer) à propos desquels le génial Barbu avait prévenu notre François :

- C'est une idée à l'essai, donc vas-y molo, et si possible, aide-toi de tes chausses pour ralentir la vitesse que j'estime à environ $E=mc^2$, ce qui au passage avait fait tiquer notre ogre, mais passons...

Bref, le voilà parti, enfourchant sa machine, crispé sur le gouvernail, les cheveux au vent, traversant les vignes du chinonais, du bouchardois, du cravantais, saluant d'une main les badauds qui lui criaient :

- Mais où allez-vous donc M'sieur François ?

Les pneus en caoutchouc naturel crissèrent net, François mit chausse à terre, s'essuya le front et s'interrogea :

- Mais parbleu, c'est-i vrai, où vais-je ?

Les paysans s'appuyèrent sur leur fourche, les gueux relevèrent la tête, les curieux ouvrirent leur fenêtre, les passants s'arrêtèrent de passer. Tous attendaient la divine réponse.

Alors Alcofribas Nasier gonfla son torse et gueula :

- À l'aventure !

Quand il arriva au port de Roscoff le 23 juin de l'an saint 1525, il fut stupéfait par la force granitique des marins, la rugosité des caractères, la profondeur des traditions, la dévotion des êtres trempés dans leur histoire, creusés par leur pays, nourris par la mer rude.

Au moment où, le soir, perclus de douleurs musculaires et le séant endolori, il déboucha dans une auberge une dive bouteille de Chinon, emportée à la dérobée dans sa besace, il songea : *diable, quel pays !*

Puis il s'en fut, gonflé à bloc, après avoir montré sa machine au petit *Louison B*, fasciné lorsqu'il en avait fait le tour.

Dans les Ardennes, il fit une rencontre décisive, un certain Frère *Jean R* qui, en soutane, aussi pieux qu'endurant, grimpa un col sur la machine infernale en quelques sabliers, dansant littéralement sur le pédalier en fer forgé, avant de lever les bras, seul peut-être, mais victorieux de lui-même.

Lorsque le soir, notre épicurien vigneron s'abreuva, comme à l'accoutumée, il songea : *diable, quel homme !*

La chevauchée de ce truculent personnage dévalant, la tête au vent, arborant toujours un sourire, même lorsqu'il contractait les mollets, jurant dans les côtes, avalant les paysages, vergers, plaines, littoraux, champs, bois, vallées, chemins sinueux, crêtes enneigées (qu'il ne gravissait qu'à l'aide d'un millésime spécial dont on taira ici le nom...), la chevauchée de ce drôle, dis-je, ne passait pas inaperçue, et de village en village, du littoral breton à

Menton, on commença à parler de cet énergumène qui parcourait les routes de France en vélo-pède, et la rumeur enfla aux quatre coins (ou plutôt aux six !) de l'hexagone.

Cependant, arrêtons-nous un instant sur la santé de notre homme : si l'entraînement quotidien commençait à porter ses fruits, les défaillances de plus en plus inquiétantes des câbles de frein, en lin, avaient coûté à Françoüé une bonne partie de ses chausses dont la semelle était désormais réduite à leur substantifique moelle ...

L'administration journalière d'un breuvage de son pays, si elle pouvait parfois avoir des vertus tonifiantes (en altitude notamment), ne laissait pas non plus d'endormir sa vigilance ni de dérégler ses trajectoires, de sorte qu'une étape de dix mille toises en ligne droite dérivait vite vers le double en ligne avinée.

Bref, le tour de France était devenu un détour et le valait !

Et sur les routes désormais, il arrivait qu'une étrange charrette le suivît, qu'il appelait sa *mangeoire* et qui le ravitaillait avec force saucissons et autres victuailles, sans oublier le nectar divin qu'on lui jetait et qu'il convertissait dans son gosier sec en une source de joie. Diable, songeait-il, ce doux liquide me rappelle mon pays !

Et il jetait la bouteille dans les ornières, cependant que le chariot suiveur, où trônait un balai (allez savoir pourquoi...), l'escortait fidèlement. Les quelques badauds cédaient la place à des grappes, et les grappes à la foule, qui avait entendu parler de cet olibrius couperosé à la robe gonflée par la vitesse et jurant avec l'inclinaison du paysage un patois qu'on disait de Touraine...

Il traversa la chaîne des puys, les massifs, les gorges, les crêtes, améliorant chaque jour sa technique, économisant ses efforts, se couchant lorsqu'il descendait à vive allure, une bonne bouteille solidement accrochée à son dos.

- - Diable, c'est bien pesant, se dit-il, mais ô combien précieux...

Les crieurs annonçaient sa venue sur les places des villages :

- Le François devrait arriver demain vers le souper.

Et les mioches trépignaient déjà de voir ce grand gaillard en soutane et aux mollets luisants.

Alors, il traversait l'unique rue du bourg, tête baissée, fort déjà de ses dix lieues depuis l'aube, conscient de son effet, jetant parfois à la dérobée un oeil à son public qui découvrait là une ferveur peu commune pour le bon dieu à travers ce drôle catéchumène juché sur sa machine, et saluant désormais d'une main plus assurée les badauds ahuris.

Duché de Bretagne, Normandie, Champagne, Duché de Bourgogne, Dauphiné, Provence, Languedoc, Duché d'Auvergne, Duché de Bourbon, Berry enfin, notre héros qui pesait bien ses deux cents livres en partant entra à Tours le 12 juillet de l'an saint 1525, en en ayant perdu cinquante, après avoir parcouru six cent cinquante lieues, gravi vingt-trois cols à dix degrés, avalé vingt et une chopines à quatorze (degrés !), usé huit paires de chausses.

La soutane noire était désormais maculée de poussière, les mollets hâlés qui perçaient dessous brillaient désormais de reflets vigoureux, la mine s'était creusée et le teint cramoisi avait laissé place à un incarnat vif, moins dessiné par la vinasse que par l'effort généreux et quotidien.

Lorsqu'il traversa le parvis de la Cathédrale Saint-Gatien, une foule monumentale scanda son nom, L'archevêque fit sonner les cloches et dit une messe qui resta consignée dans l'Histoire sous le titre de *Curriculum Galliae* (qu'on pourrait traduire par Tour de France) par le très honorable sieur Franciscus de Seully, avocat, prêtre, botaniste de son état et désormais vélocipédiste de renom.

Le 13 juillet 1525, ce qui devait advenir, hélas, arriva, car l'intrépide s'était juré d'arriver à Chinon par la très illustre côte (et descente dans son cas) dite des Huscherolles dont l'inclinaison avoisinait les douze pour cent, et devant laquelle les asniers les plus robustes rebroussaient chemin.

- Diable, avait-il marmonné avant de l'affronter, quel exploit si je n'y laisse pas ma couenne...

La foule l'exhortant, il s'engagea, les mains crispées sur les câbles dangereusement fissurés, l'échine effilée, crinière au vent dans l'euphorie du retour, tel un Ulysse en tricycle, dans la clameur exaltante du peuple qui l'attendait, lui, l'ermite de la Devinière qui avait conquis la Gaule à coups de pédales en fer forgé et de câbles de frein en lin.

Et vous devinez, ô lecteur, ce qu'il advint dans une nouvelle à chute...

Le 13 juillet de l'an saint 1525, la force d'inertie fit glisser lamentablement notre bonhomme le long du quai Jeanne d'Arc jusqu'à l'endroit exact où se dessine aujourd'hui une ligne jaune, en son honneur et mémoire de sa bravoure.

Aujourd'hui cinq cents ans plus tard, jour pour jour, je trône sur cette petite place, immuable dans ma gangue de pierre, moi François R dont le tour de France fut tel qu'on m'a érigé une statue, au pied de laquelle, parfois, un vélocipède s'arrête, et songe peut-être en me regardant : *Diable, quel homme !*

Nicolas Guillo